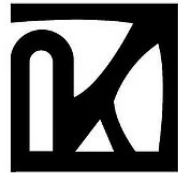


Le Blog



RANKART®

GRANDE EXPOSITION EN LIGNE
ARTISTES PEINTRES & PHOTOGRAPHES

Christophe Alzetto



Découvrez ses œuvres plus bas !

RankArt : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots à nos lecteurs ?

Christophe Alzetto : Christophe Alzetto, artiste plasticien, résidant en Ile-de-France. 41 ans, et presque autant à m'occuper d'art. Avec éclectisme. D'aussi loin que je me souviens j'ai eu besoin de construire, représenter, composer, bricoler, et donner vie à de petits mondes. Avec un besoin viscéral de poésie.

Je navigue entre dessin, peinture, sculpture, installation, environnement, photographie, vidéo... Écriture, composition et pratique de la musique sont aussi des compagnons de toujours qui croisent régulièrement ma pratique plastique.

Je suis principalement connu pour mes peintures de visages au style enchevêtré, mais aussi pour mixer les arts, comme par exemple dans mes propositions scénographiques.

RankArt : Quel a été le parcours professionnel et/ou artistique qui vous a forgé en tant qu'artiste ?

Christophe Alzetto : J'ai étudié les arts appliqués, avant de faire du graphisme publicitaire, de l'illustration, du décor, de la bande dessinée ; et les arts plastiques, avant de les enseigner. La sémiologie, l'étude du sens (caché) de l'image, est de longue date au centre de mes préoccupations.

J'ai eu très jeune un besoin obsessionnel d'accumuler les compétences techniques dans de nombreux domaines de création, des plus artisanaux aux plus technologiques. Pour explorer le langage des mots, des sons, des images, de la matière, des objets, des lieux. Avec le désir constant d'y concocter une poésie intime. Cela a doucement tissé un langage valable transversalement pour l'ensemble de mes pratiques : il peut très bien se tramer la même intrigue dans ma musique, mes installations ou ma peinture.

En tout cas j'ai d'abord eu une approche technicienne, praticienne. L'étude théorique, l'apport des sciences humaines, sont venues après, et j'en suis assez content.

RankArt : Pourquoi avoir choisi la peinture comme mode d'expression plutôt qu'un autre ? Quel a été le déclic ?

Christophe Alzetto : Je ne l'ai pas choisie. Je viens du dessin. Le travail de la matière que rend possible la peinture m'a intéressé durant mes études et j'ai vite réalisé que la pâte colorée se situait pour moi entre image et sculpture. Mais ce n'était pas « ma » pratique. J'étais plutôt, en plus du dessin, dans l'installation, l'environnement, l'assemblage, le happening, ou encore la photo, le monotype.

J'ai cependant suivi, presque par hasard, des cours de techniques anciennes qui m'ont remis à la peinture. Et c'est au tout début des années 2000, inopinément, qu'elle s'est imposée à moi comme un moyen d'exprimer d'intimes désespoirs, d'intimes violences. C'était une question de gravité, dans les deux sens du terme : je pouvais tout à la fois faire image pour designer, pour raconter, et tout à la fois graver la pesanteur de mon geste dans la matière. Je voulais dénoncer sans mots, la peinture avait le potentiel de densité qui me convenait à ce moment. Le fondement de mes séries ultérieures date de cette catharsis.

Les années qui ont suivi ont davantage été remplies par la musique, la photographie... Fêré d'histoire de l'art, je boudais le châssis et la toile qui me paraissaient trop connotés, trop datés, comme si la peinture n'avait plus grand chose à dire, comme si elle n'était plus qu'un artisanat d'un autre temps. Le hasard des rencontres m'a fait changé d'avis : des pratiques admirables m'ont donné envie de m'y remettre, jusqu'à ce que la toile devienne pour moi autant support de peinture que d'objet. A partir de 2007 la peinture-collagisme est devenue une pratique dominante. En tout cas comme je le dis souvent, un tableau n'est pas une image, mais un objet.



RankArt : De quelle manière votre vie et ses étapes influencent-elles votre art ?

Christophe Alzetto : Je vous disais que la peinture avait été cathartique pour moi, entre autres. Le thème du réseau s'imposant doucement dans mon travail, il était naturel que mes œuvres contiennent un tricotage de références à ma vie personnelle, sans qu'il s'agisse non plus de m'exposer. Dans ma pratique de l'installation comme dans ma peinture, il y a du labyrinthe et du passage secret.

RankArt : Comment définiriez-vous votre travail artistique ?

Christophe Alzetto : Pour moi un travail est artistique s'il relève d'une recherche et non de l'application de recettes. Si je savais complètement ce que je cherche, je ne le chercherais plus. Chaque fois que je commence un tableau, j'ai l'impression de me jeter dans le vide. Donc pas de définition. Une recherche. Et, quand même, la construction d'un univers de sens, sur l'ensemble de mon parcours, ce que j'appelle « faire œuvre ».

RankArt : Que dites-vous de vos œuvres à quelqu'un qui n'a jamais vu une de vos œuvres ?

Christophe Alzetto : Pas grand chose. La peinture vaut justement là où la parole fait défaut. Il faut absolument voir. Et pas seulement sur un écran, surtout.

Pour une présentation théorique, disons rapidement qu'en peinture, mes deux thèmes principaux jusqu'ici ont été les « Visages » féminins, figuratifs mais faits d'enchevêtrements de lignes, de matières, de couleurs, de cordes, d'objets collés parfois, apportant un certain degré d'abstraction ; et des tableaux d'enchevêtrement franchement abstraits, notamment avec la série « Lisières ».

RankArt : Pourquoi ces choix de sujet, de technique, de style ?

Christophe Alzetto : Le style, je ne sais pas trop ce que c'est, mais je ne suis pas sûr qu'il se choisisse.

La technique, vous l'avez compris, je l'aime variée, en évolution. Le choix des techniques passées oriente les nouvelles, parce que je considère chacun de mes travaux comme autant de nouveaux épisodes d'une seule et même histoire, dont le vocabulaire matériologique, symbolique, se construit dans le temps. Voilà pourquoi je me positionne volontiers comme « peintre-collagiste » : ça laisse les choses ouvertes.

Le sujet du visage, c'est encore une obsession. J'en ai dessiné toute ma vie. A croire, enfant, chercher un visage insaisissable, un souvenir, un idéal... pour comprendre petit à petit qu'il était question de choses plus abstraites, de la mise en tension des stéréotypes et de leurs contradictions, complexifié par les jeux d'équilibres et de déséquilibres des lignes et des masses, ce qui confère un petit pouvoir démiurgique : donner la vie sans limite à des personnages et des expressions, dans l'infime des variations, dans le plaisir de la maîtrise autant que dans l'étonnement de ce qu'il advient.

La lisière est une abstraction de ce langage, qui cherche un peu plus du côté du sentiment de spatialité, grâce au jeu horizontal/vertical. L'occasion de jouer autrement avec ce qui se superpose, ce qui coule et ce qui se perd, et de se passer d'une figuration superflue.

RankArt : Quel est le point de départ d'un tableau, la genèse d'une œuvre (un schéma, une image, le hasard, l'imagination seule, un peu de tout ça...) ?

Christophe Alzetto : Une intuition abstraite. Quelque chose que je n'ai pas atteint dans un tableau précédent. Voire rien d'autre que l'envie d'en découdre avec la matière, l'envie de l'état dans lequel on crée. Je ne suis pas de ceux qui ont d'abord la vision. Je me lance et tout l'enjeu est justement d'atteindre cette connexion si particulière avec l'instant présent et une hyper-attention à ce qui se fait, pour négocier quelque chose, faire émerger à ma propre surprise une évidence enfouie. J'ai souvent l'impression d'excaver quelque chose qui était là, de façon latente. Je cherche ce saisissement, pourtant quand j'atteins un point d'équilibre je replonge dans la matière et m'impose le risque de perdre ce qui m'a satisfait un moment : ce n'est pas l'équilibre que je cherche, mes anatomies sont fausses, mes compositions incorrectes. Je cherche une présence vibrante, au sein d'un déséquilibre improbable. Un truc en vie.



RankArt : Selon vous, à partir de quel moment un peintre, un photographe, un musicien... devient un artiste ?

Christophe Alzetto : C'est une question que j'ai passé ma vie à étudier, aussi dois-je résister à l'envie de dérouler ici un interminable décorticage. Peu de concepts sont autant mythifiés que celui d'artiste. C'est un mot dont les connotations multiples, chargées d'histoire, de fantasmes et de références floues, dissolvent le sens. C'est principalement une posture sociale et c'est de l'ordre de la croyance.

On peut être un brillant artisan dans n'importe quel domaine, maîtriser son « art », sans vouloir du statut de l'artiste, qui serait une forme de sublimation ou de sacralisation. Je me réclame de ce mot par pragmatisme mais je ne suis pas dupe d'une certaine dose de supercherie à vouloir faire de l'artiste le détenteur d'une vérité invisible et inaccessible. C'est presque une aristocratie.

Mais je peux risquer à brûle-pourpoint une proposition simple : on devient peut-être artiste, intimement, lorsque l'on se met à faire œuvre, c'est à dire lorsque de recherches en productions, se crée un langage, et qu'une démarche émerge, avec un propos qui, partant d'une nécessité intérieure, est susceptible d'aller de l'intime à l'universel.

Puis, on devient peut-être artiste, socialement, lorsque l'on expose, que l'on publie, lorsque l'œuvre échappe et vit dans le monde, qu'elle parcourt circuits culturels et économiques : c'est le paradoxe congénital de l'art... on ne considère l'Art qu'au stade où il se confond avec le

marché de l'art, qui est simultanément lieu de consécration et de trahison, lieu de fécondation et de stérilisation.

RankArt : Quel est votre plus fort souvenir d'exposition personnelle et pourquoi ?

Christophe Alzetto : J'ai beaucoup de bons souvenirs, mais je dirais, les expositions scénographiées, parce qu'elles réjouissent mon goût de l'association de l'intime et du grandiose, et celui du mélange des arts.

« Passages », à Charny en Seine-et-Marne, en 2012 : 600m² d'exposition, une centaine d'œuvres présentées, peintures, installations, environnements, vidéo. Des œuvres in situ. Un labyrinthe, des passages secrets, des cabanes de toutes sortes conçues comme une réflexion sur les archétypes de l'enfance. Une bande son composée et interprétée spécialement pour l'exposition. Des camions de bois, de tissu, de projecteurs, de câbles. Des tonnes de sable déplacés au centre de l'exposition à même le sol, une balançoire construite au dessus. Des passages où il faut ramper, des tentes... quel pied de voir jeunes et vieux se prêter au jeu dans une sorte de candeur qui suspend le temps et les conventions. Et puis des mots, des propositions écrites disséminés de façon labyrinthique pour tisser un réseau de sens avec le reste. Etc. En générant de tels environnements je vais à l'encontre du traditionnel « white cube » de l'art contemporain, mais c'est ce que j'aime, la poésie dans la profusion, et que chacun fasse un parcours et participe à sa manière.

RankArt : Artistiquement parlant, y a-t-il un rêve que vous n'avez pas encore réalisé ?

Christophe Alzetto : Clairement : faire œuvre utile. J'ai été jusqu'ici dans une poésie de l'intériorité, et je suis très fier de ce que j'ai construit ; pourtant plus les années passent, plus j'estime la fonction sociale, révélatrice et dénonciatrice de l'art, aussi modeste soit-elle.

Je rêve de produire des œuvres qui contribuent à l'éveil d'une pensée plus rigoureuse sur l'organisation de nos sociétés ; pas seulement des œuvres pédagogiques : des œuvres impulsant concrètement au delà de la prise de conscience, énergie de révolte et intelligence pratique, pour inventer les bonnes solutions contre la confiscation massive des ressources et des libertés, le verrouillage et la destruction de notre monde par la dictature du système pervers servant juste quelques hyper-riches.

Il existe plein de belles initiatives dans la société civile pour l'accueil des plus démunis, pour lutter contre toutes les discriminations, pour inventer une économie solidaire et des modes de vie écologiques. Je fais ma part en temps que citoyen, j'aimerais faire encore mieux, trouver des idées opérantes. Je ne prétends pas savoir comment faire ni si je le saurai un jour, mais je serais heureux de trouver et j'y réfléchis souvent.

RankArt : Quelle est votre actualité artistique ? Quels sont vos projets artistiques ?

Christophe Alzetto : Mon activité a temporairement été impactée par un violent incendie, la réorganisation a été un peu longue mais les choses se remettent en place, je dessine beaucoup, et de nouvelles séries de toiles sont en cours. Entre autres projets, je vais vers la réalisation de court-métrage ; j'ambitionne un développement en art vidéo autant que des œuvres de fiction, entre autres pour le plaisir de joindre la musique et l'image. Je fais des expositions locales ou privées, répond à des commandes et réalise des ventes directes, en attendant que certains projets de plus grande envergure soient fin prêts.

Merci Christophe !

Retrouvez Christophe Alzetto sur <http://www.christophe-alzetto-artiste-plasticien.com>

